

Texte de MAURICE ZUNDEL  
tiré de la revue "Foi Vivante"

**J**e revoyais, l'an dernier à Louqsor et à Karnak, les statues colossales des Pharaons dont l'effigie multipliée à des centaines d'exemplaires se dresse à 8 mètres de hauteur et veut donner l'impression de puissance divine: le Pharaon dominant son peuple qui n'est que poussière sous ses pieds.

C'est ainsi que l'humanité a conçu la grandeur. L'humanité n'a jamais pu comprendre autrement la grandeur que sous la forme de domination. Le plus grand, c'est celui qui écrase, qui a des sujets, qui commande et exige d'être obéi. C'est celui devant lequel le peuple n'est que poussière. Et c'est pourquoi les Pharaons sont divinisés. Ils reçoivent leur investiture de la divinité et ils exigent d'être obéis et d'être reconnus comme des dieux. Le Pharaon est Dieu. C'est l'impression que l'on reçoit immédiatement devant le spectacle de ces statues gigantesques où le Pharaon a multiplié son visage comme le visage de la divinité.

Mais si le Pharaon est Dieu, Dieu est aussi un Pharaon. Cette image de la grandeur divine va traverser l'histoire. Dieu apparaîtra lui aussi comme un monarque, comme un despote, comme le maître absolu devant lequel nous ne sommes que néant, celui qui peut nous imposer son joug et nous châtier des derniers châtiments si nous nous soustrayons à sa volonté. Et dans la Bible elle-même,



*Mais si le Pharaon est Dieu,  
Dieu est aussi un Pharaon.*

**du  
Dieu pharaon  
au  
Dieu servant**

dans l'Ancien Testament, l'image de Dieu est cette image royale, le plus souvent l'image d'un dominateur, d'un despote absolu, dont la présence fait mourir. Aussi bien voyons-nous Isaïe, lors de sa première vocation, saisi de terreur: il va mourir et lorsque les Hébreux se trouvent au pied du Sinaï et qu'ils s'apprêtent à affronter la présence de Dieu, ils crient vers Moïse: «Parle-nous toi, mais que Dieu ne nous parle pas. Car si Dieu nous parle, nous allons mourir.»

C'est ainsi que si les hommes ont donné à leurs rois, dans l'antiquité le visage de la divinité, ils ont donné aussi à la divinité le visage de leurs rois. C'est ainsi que nous tous, nous concevons la grandeur. La grandeur, c'est de dominer; la grandeur, c'est d'être au-dessus des autres; la grandeur, c'est d'être applaudi; la grandeur, c'est d'avoir des sujets. Dans un ordre quelconque, la grandeur c'est de regarder de haut en bas vers une foule qui admire et qui offre le tribut de ses hommages. Et nous sommes tout infestés, tout empoisonnés de cette image de la grandeur, puisque nous aussi, dévorés comme nous le sommes par notre amour-propre, nous ne pensons qu'à nous mettre en valeur, éclipser les autres, en faisant parler de nous.

Cette image corrompt notre esprit, corrompt aussi notre religion parce que justement l'Évangile nous a apporté une autre échelle de valeur. À cette échelle de valeurs fondée sur la domination, sur l'écrasement de la fragilité humaine par la puissance divine –selon l'image que les hommes étaient alors capables de construire–, l'Évangile oppose une nouvelle échelle de valeur, incroyable, merveilleuse et dont nous n'avons pas encore commencé de comprendre la portée.

Le Jeudi-Saint, à quelques heures de l'agonie, les apôtres sont encore entrés au Cénacle sans rien comprendre. À la table même de la Cène, ils se sont disputé la première place. Ils rêvent de s'asseoir sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël. Ils ne savent pas, comme disait Jésus, de quel esprit ils sont. Ils sont dominés, comme

nous le sommes encore, par cette image de domination. Pour eux, la grandeur, c'est de regarder de haut en bas, d'avoir des sujets et de recevoir des hommages.

Et Jésus va nous introduire maintenant dans la véritable grandeur. Il va mettre de l'eau dans un bassin, il va se ceindre d'un linge, il va s'agenouiller devant eux, il va leur laver les pieds, faisant le geste que les esclaves des Hébreux eux-mêmes auraient refusé à leurs maîtres. Et Pierre, toujours dominé par son image de la grandeur, de la fausse grandeur, se scandalise: «Mais non, Seigneur, c'est impossible!» Il veut détourner Jésus de cette humilité, comme il voulait le détourner naguère de la croix. Il faut que Jésus affirme qu'il n'aura aucune part au Royaume s'il ne se laisse pas faire. Et maintenant Jésus, à genoux, lave les pieds de Judas qui l'a vendu, de Pierre qui va le renier, de Jacques et Jean qui vont s'endormir dans le Jardin de l'Agonie, de tous les autres qui vont s'enfuir quand il aura été livré et qu'il apparaîtra désormais comme le condamné voué à l'infamie.

C'est ici que commence la Nouvelle Alliance, que le voile se déchire, que le visage de Dieu apparaît et que cette échelle de grandeurs nouvelle –incomparable– nous est enfin révélée: le plus grand, c'est celui qui donne le plus, celui qui donne infiniment, celui qui n'a rien, celui qui n'est qu'AMOUR et qui ne peut qu'aimer.

C'est cela le vrai visage de Dieu. La grandeur, ce n'est pas de dominer. Dieu n'est pas celui qui a le goût de l'esclavage. Dieu n'a pas de sujets. Dieu ne domine personne. La royauté de Dieu, c'est justement de nous toucher par sa liberté pour ne susciter de nous que notre amour, de nous toucher par sa liberté pour susciter la nôtre.

C'est cela notre Dieu. Non pas une limite, non pas une menace, non pas un interdit, non pas une vengeance, mais l'Amour agenouillé qui attend éternellement le consentement de notre amour. Exactement tout le contraire de ce qu'on imagine. On imagine les croyants comme de pauvres types qui ont peur, qui s'en remettent à une puissance indiscutable pour boucher les trous de leur impuissance: le bouche-trou de tout ce que l'on ne sait pas et de tout ce

*Si Dieu est Amour, Il ne peut créer  
que dans l'amour, c'est-à-dire  
dans une structure d'alliance:  
nous sommes des co-créateurs.*



que l'on ne peut pas. Alors cela fait un Dieu rabougri, un Dieu et un homme méprisables.

L'Évangile, la Bonne Nouvelle, nous ouvre cet horizon prodigieux que secrètement notre cœur attendait. L'Évangile nous fait connaître le cœur de notre Dieu et nous introduit dans son amitié, car désormais il n'y a plus de serviteurs, il y a des amis. C'est une révolution sans précédents. Dieu attend notre amour de fils. Il attend notre confiance d'ami. Il veut faire de nous des collaborateurs d'un monde qui ne peut pas s'achever sans nous.

Voilà la charte de notre liberté: l'Évangile nous a libérés de ce monarque, nous a délivrés de cette menace d'un Dieu dont on avait peur et devant lequel on pensait toujours mourir. L'Évangile nous a fait entrer dans l'intimité du Dieu vivant qui fait surabonder la vie. L'Évangile nous demande d'atteindre à notre stature qui est la stature du Christ, et de devenir avec Dieu des créateurs dans le même ordre de grandeur que lui, l'ordre de la grandeur de la générosité, de l'amour et du don de soi (FV #5).